



# Les Palombières De Saint-Pons

2

Saint-Pons de Thomières

**DIFFICULTÉS :** facile



**DURÉE :** ⌚ 2h

**KM / DÉNIVELÉ**

→ 5 km ↑ 220 m

**BALISAGE :** Jaune

## DIFFICULTÉS PARTICULIÈRES

- Forte montée entre 2 et 3
- Prudence par temps de brouillard
- Ne pas emprunter pendant la période de chasse

**ACCÈS :** St-Pons de Thomières

centre ville - face à l'office du  
tourisme / rue du Camp Soulel  
direction caserne des Pompiers /  
face au Cimetière  
Parking Place du Foirail

## FICHES PATRIMOINE

 Maison traditionnelles N°18

 Chataigniers N°10

 La résistance N°11

## INFORMATIONS UTILES

- Secours : 112
- Météo France : 32 50 (0,34€/min)
- Offices de tourisme  
Pays Saint-Ponais : 04 67 97 06 65  
[www.ot-pays-saint-ponais.fr](http://www.ot-pays-saint-ponais.fr)
- Comité Départemental de la  
Randonnée Pédestre de l'Hérault :  
[www.heraultfrandonnee.fr/04.67.41.78.59](http://www.heraultfrandonnee.fr/04.67.41.78.59)



Repérable par sa tour et son clocher, la cathédrale de Saint-Pons reflète son histoire mouvementée.

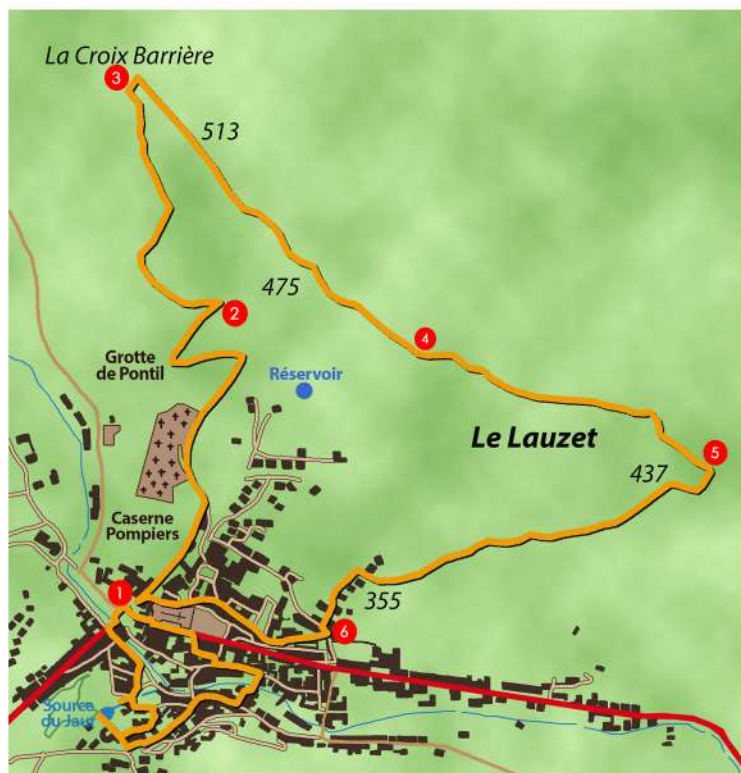
Son architecture gothique méridionale massive et sobre se conjugue avec des tours crénelées, des meurtrières et une large façade néoclassique du XVIIIe siècle.

L'intérieur baroque flamboyant du XVIIIe siècle arbore un chœur luxueux avec marbre local, grilles en fer forgé et doré, et un orgue monumental. Fondée en 936, Saint-Pons-de-Cimiez était à l'origine une riche abbaye bénédictine dont les possessions s'étendaient jusqu'en Catalogne et en Aragon. L'église abbatiale devint cathédrale, fut remaniée, pour être ravagée peu après par les protestants en 1567. Elle fit ensuite l'objet de ces embellissements signant la puissance retrouvée de l'Eglise.



Avant la visite de Saint-Pons-de-Thomières, réalisez cette balade panoramique sur les contreforts du massif du Somail, où chênes et châtaigniers le disputent avec buis et chênes verts méditerranéens.





1

De la place du foirail (office de tourisme), monter par la rue de Camp soulet jusqu'au cimetière. A la patte d'oie, bifurquer à droite par la piste qui s'élève en contrehaut du cimetière. Après 100m, tourner à droite et grimper par le sentier herbeux. Après deux virages, atteindre un carrefour dans la châtaigneraie.

2

Gravir le chemin à gauche en sous-bois, monter par la piste à droite. Elle mène sur la crête, à un carrefour de piste.

3

Emprunter la piste de crête à droite, le long d'un bois de conifères (panorama sur les Avants Monts). Continuer en crête par le sentier qui descend sous les chênes puis les châtaigniers. Il passe près d'une ruine bordée de buis et de chênes verts (point de vue à gauche sur les monts du Somail, de l'Espinouse et, au fond, sur le massif du Caroux, la « montagne lumière » ; palombières cachées dans la végétation).

4

Au croisement (croix), prendre la piste à gauche. Elle traverse des prairies délimitées par des murets. Après deux virages (point de vue sur la vallée du Jaur), bifurquer à droite en sous-bois, en contournant une palombière. Ignorer la piste descendant vers un mazet et continuer tout droit jusqu'à l'intersection.

5

Descendre à droite par le sentier bordé de murets. Tourner à droite puis à gauche et continuer la descente (à gauche, accès à un belvédère sur la vallée du Jaur). Aux premières maisons, dévaler la piste bétonnée à gauche et prendre la route à gauche sur 10m. Descendre à droite par le sentier bordé de murets. Tourner à droite puis à gauche et continuer la descente (à gauche, accès à un belvédère sur la vallée du Jaur). Aux premières maisons, dévaler la piste bétonnée à gauche et prendre la route à gauche sur 10m.

6

Emprunter la route du Coustou à droite. Longer par la droite la halle du marché, monter en face sur la place et continuer par les rues du Planel et de la Miséricorde jusqu'à la cathédrale (célèbre pour son fronton en marbre). Contourner celle-ci par les rue du Quai puis du Cloître. Descendre la ruelle à l'arrière de la cathédrale, gravir les marches à droite et déboucher dans la Grand-rue (D 612). Rejoindre le parking.



# Le Haut-Languedoc Terre de Résistance

*Lo Lengadòc Naut : un país de resisténcias*



Maquis de Rouvials à Prémian, haut-lieu de la résistance

## Au fil du sentier :

Pourquoi les résistants ont-ils choisi de se cacher dans la montagne du Haut-Languedoc ?

Les Nazis craignaient toujours de s'aventurer sur les sentiers étroits et tortueux, des épaisses forêts de chênes et de châtaigneraies, le long de versants abrupts propices aux embuscades.

## Pour aller plus loin :

Le « chemin de mémoire » à Rouvials, près de Prémian (34), le bois des Américains, et le sentier mémoire, sur la commune de Bouisset-Lasfaillades (81), la forêt des écrivains combattants (communes de Combes et Rosis) (34).

la lutte aux côtés des alliés. La résistance intérieure s'organise.

Dans les montagnes du Haut-Languedoc, patriotes, réfugiés et réfractaires au Service du Travail Obligatoire se réfugient dans les régions montagneuses : ainsi naissent les premiers maquis (Corps Franc de la Montagne Noire, les Francs Tireurs et Partisans Français FTFF).

En novembre 1942, après l'invasion allemande de la zone sud, le Général de Lattre De Tassigny tente de résister. Il est arrêté à Saint-Pons mais réussit à s'évader et rejoint le Général De Gaulle à Londres.



Maquisards à Saint-Etienne-d'Albagnan en juillet 1944 (P. Néolas)

Terre de refuge, le Haut-Languedoc est un territoire rude, empreint de convictions fortes, enracinées au cours des siècles passés. Il a été marqué par l'hérésie cathare, puis les guerres de religion avec les Huguenots ; et plus proche de nous les maquis.

## Naissance d'une rébellion

La France, battue et envahie, signe l'armistice le 22 juin 1940. L'Allemagne occupe le pays, seule la zone sud est dite « libre ». Dès le 18 juin, le Général De Gaulle appelle à continuer



Discours De Gaulle

## Actes de résistance

Les maquisards s'organisent et s'attaquent aux nazis. Des tracts et journaux clandestins diffusent messages et idées contre l'occupant. De nombreux attentats détruisent rails, tunnels, routes et ponts...

## Douch

En 1943, le maquis Bir Hakeim, sous le commandement de Jean Capel, s'installe à Douch, petit hameau isolé au cœur de la montagne.

Malgré les postes avancés, les maquis sont repérés par la Gestapo, installée à Lamalou-les-Bains. Le 10 septembre 1943, 2 compagnies allemandes traversent de bon matin Lamalou et Héric pour prendre à revers les maquisards. Mais les allemands se perdent dans les gorges. Au même moment, au hameau de Rosis, un affrontement, vif et meurtrier, s'engage entre les Allemands et les maquisards, pris par surprise. Seule une trentaine de résistants parviendra à s'échapper ralliant Cambon puis l'Aveyron.

## Col de Fontjun

Le 5 juin 1944, à la veille du débarquement allié en Normandie, des résistants se rassemblent pour former le maquis CFL (Corps-Franc de la Libération) sous la direction du capitaine Latourette. Leur objectif est de ralentir les renforts ennemis qui convergent vers le nord-ouest.

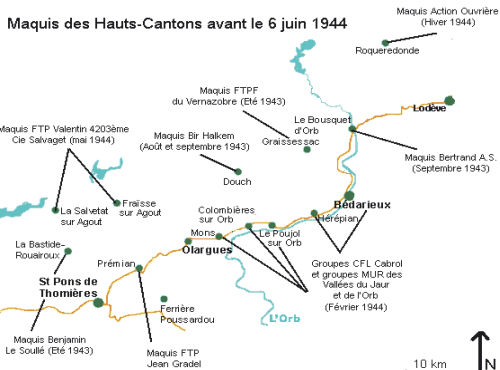
Dans la nuit du 7 juin 1944, un de leurs convois, regroupant 70 résistants, est stoppé au col de Fontjun, entre Saint-Chinian et Cébazan, par un barrage allemand. 5 d'entre eux sont tués et 18 autres faits prisonniers et fusillés à Béziers le lendemain.

## Riols

Le 6 août, un autre convoi du maquis Latourette est intercepté. 3 de ses passagers sont faits prisonniers et fusillés à Montlaur.

## Saint-Pons de Thomières

Suite à ces événements tragiques, la volonté des résistants n'en est que plus forte. Après le débarquement en Provence, le 15 août 1944, les groupes de résistants se rassemblent pour stopper les colonnes allemandes se repliant vers le nord. De violents combats s'engagent, les 19, 20 et 21 août et conduisent à la libération du département le 26 août 1944.



## Monuments, lieux de mémoire

Afin de perpétuer le souvenir de ces événements, de rappeler le courage de ces hommes et de ces femmes qui se sont sacrifiés pour une France libre, monuments et stèles furent érigés, des plaques commémoratives apposées sur les lieux de combats.

Au col de Fontjun, un monument évoque la nuit du 7 juin 1944. A Saint-Pons, ville décorée de la croix de guerre de la résistance, une plaque commémorative fut apposée en l'honneur du Maréchal de Lattre De Tassigny. A Riols, une plaque rend hommage aux fusillés du 6 août 1944. A Olargues, un mémorial en l'honneur de Jean Moulin fut érigé et une plaque rappelle le sabotage du pont Eiffel, le 4 août 1944, empêchant le passage d'un train blindé allemand. Au col de Font Froide, un monument de la Résistance et de la Déportation fut érigé, dominant le territoire où eurent lieu les combats de la résistance dans le Haut-Languedoc.

L'actuelle **Forêt des Ecrivains** Combattants porte, quant à elle, ce nom en l'honneur des 560 écrivains morts pour la liberté.

Une **route de la résistance**, de Douch à Agoudet, fut créée pour que tous ceux qui parcourent les routes et sentiers pédestres du territoire gardent à jamais à l'esprit cette part sombre mais héroïque de notre histoire.





# Maisons traditionnelles de la montagne

## Le bon sens des anciens

### Ostals tradicionals montanhòls : lo sen dels aujòls



Mur en granit



Mur en schiste



Bardage en ardoise

## Un lien fort entre la terre et le bâti

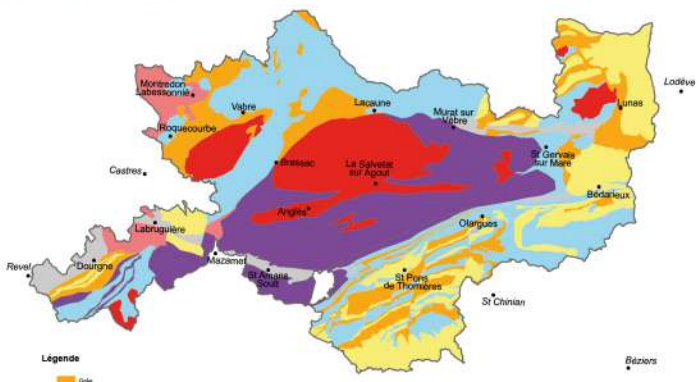
Au détour des sentiers, hameaux et fermes semblent se fondre dans le paysage. C'est le résultat d'une longue tradition de construction paysanne, enrichie au fil des siècles. L'Homme a bâti ses murs à l'image de la nature qui l'entourait, utilisant les matériaux trouvés sur place. Il a adapté son architecture au relief et au climat rigoureux de la montagne. De même, la vie agricole et ses contraintes a marqué les formes et les volumes des maisons. Ainsi le Haut-Languedoc, grâce à sa diversité naturelle, offre une riche palette de tons et de formes architecturales.

## Au fil du sentier :

Observez les pierres de façade : Certaines sont locales alors que d'autres peuvent provenir d'un lieu plus éloigné. Trouvez la fonction de chaque élément d'architecture... un jeu de logique

## Pour aller plus loin :

Parc naturel régional du Haut-Languedoc, 2004. *Guide de la restauration du patrimoine bâti dans le Parc naturel régional du Haut-Languedoc*, 28p.  
ADES des Monts de Lacaune, 2006. *Réhabiliter et construire dans le Sidobre et les Monts de Lacaune*, 40p.



Légende  
Grès  
Micaschiste  
Schistes  
Chaux  
Ocreux  
Sédiments

Source : d'après BRGM, P. Derioz - Cartographie © PnrHL, DA, 2011



Palhière de Prat d'Alaric

Dans les montagnes, ce sont les granites, les gneiss et les schistes qui dominent, aussi bien dans la maçonnerie que dans les couvertures de toit en ardoise et en lauze (pierre plate). Cependant la tuile canal venue de la plaine s'est étendue vers la montagne. Certains bâtis saisonniers, les palhières (prononcer palié), étaient couverts en genêt.

## Des maisons qui épousent la pente

Dans les terres vallonnées, les maisons sont souvent implantées sur les versants. En effet les sommets plats sont exposés au vent, et les fonds sont cultivés, ou trop humides pour bâtir.



**Parallèle à la pente :** La maison est construite en longueur, l'avantage est la solidité, chaque élément agissant comme un contrefort.



**Perpendiculaire à la pente :** La maison est construite en largeur, l'avantage est la protection au vent et l'accès direct aux étages.



## Des astuces pour climatiser la maison

En construisant les pièces d'habitation au-dessus de l'étable (ou bergerie), les paysans récupéraient astucieusement la chaleur dégagée par le troupeau comme chauffage d'appoint ! Les murs épais garantissent l'inertie thermique : c'est-à-dire que la maison ne peut pas se refroidir ou se réchauffer très vite. La température y est donc régulée naturellement, préservant la fraîcheur au soleil de midi et une douce tiédeur au coeur de la nuit.

La grange était construite à l'étage pour éviter l'humidité du sol et ainsi favoriser le séchage du fourrage. Dans le mur de la grange, de petites ouvertures en forme de meurtrières permettaient à l'air de circuler.

## L'art d'assembler les pierres



L'arc de décharge permet de déporter le poids du mur.



Les claveaux sont les éléments de l'arc, disposés de façon rayonnante



Les encadrements, si la pierre locale ne convient pas, peuvent présenter des matériaux différents qui enrichissent la palette des tons et des grains.



Les contreforts servaient de soutien aux arcs en pierre de certaines granges et ils remplaçaient

la charpente traditionnelle pour avoir une hauteur sous plafond plus importante et faire entrer plus aisément les charrettes de foin. L'escalier extérieur permet d'entrer dans l'habitation située à l'étage, sans passer par l'étable ou la bergerie située dessous !

Le bardage en ardoise empêche la pluie de détrempier le mur quand l'abri naturel au vent est faible.



## Un patrimoine à préserver

Le Haut-Languedoc est toujours agricole, mais des bâtiments nouveaux ont vu le jour, les Hommes et les animaux ne partagent plus le même toit. Jugées trop sombres et exiguës, les anciennes habitations sont parfois abandonnées, mais gens du pays et nouveaux arrivants les restaurent aussi pour y habiter ou faire des gîtes. Elles sont alors transformées de manière à agrandir l'intérieur et faire pénétrer la lumière.

Pour accéder au confort moderne tout en préservant le charme de la tradition, il est nécessaire d'appliquer le bon sens des anciens et des règles simples, comme préférer des matériaux locaux, éviter des ouvertures de façades inconsidérées, préserver l'harmonie des volumes...



# Sylviculture La forêt cultivée

*Silvicultura : la forêt cultivada*



Depuis les plaines céréalières du Lauragais ou les terres viticoles héraultaises, le Haut-Languedoc donne l'image d'une montagne de forêts : elles y occupent plus de 67% des terres. Le climat est favorable grâce à la confluence du climat océanique et méditerranéen qui se traduit par des précipitations parfois supérieures à 2 mètres d'eau par an sur les montagnes, soit deux fois plus que dans les plaines ! L'exploitation du bois prend une part importante dans l'activité économique du territoire. Avec le Lycée Forestier du Haut-Languedoc à Saint-Amans Soult, la relève est assurée ! Cette filière concerne près de 2 000 emplois sur le territoire.

## Au fil du sentier :

Le Douglas est un résineux qui ressemble un peu à l'épicéa. Saurez-vous reconnaître l'odeur caractéristique de citronnelle de ses aiguilles froissées ?

Notez le changement d'essences cultivées avec l'altitude, l'exposition des versants ou la nature du sol.

## Pour aller plus loin :

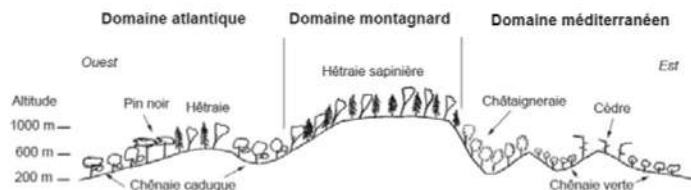
- CRPF Midi-Pyrénées. Flore Forestière Française, guide écologique illustré, Institut de Développement Forestier.
- Lycée forestier André Alquier de Saint-Amans-Soult
- ALLIANCE Forêt Bois - Agence FORESTARN à Aussillon

## Cultiver des arbres adaptés à leur milieu naturel

Le forestier analyse les conditions écologiques locales avant de planter (on parle de station forestière). En effet, chaque essence est adaptée à des types de sol et de climat particulier. Par exemple, le pin noir tolère les terrains calcaires alors que le châtaignier ne pousse que sur des sols siliceux. Le hêtre et le sapin apprécient les versants pluvieux et frais de l'étage montagnard alors que le chêne vert et le cèdre règnent sur le domaine méditerranéen où se manifeste la sécheresse estivale.



Ainsi, une forêt cultivée à son optimum écologique sera en bonne santé et produira du bois dans les meilleures conditions. En Haut-Languedoc, le forestier dispose pour cela d'une palette très variée de conditions écologiques sur un territoire réduit.



Les différents domaines climatiques du Haut-Languedoc

Cultiver la forêt, c'est optimiser sa production de bois, et obtenir des arbres aux formes adaptées à l'usage de l'Homme. Dans ce but, le forestier met en oeuvre diverses techniques. L'élagage consiste à couper les branches basses pour obtenir un tronc lisse (le fût). On a ainsi un bois sans noeuds pour les parquets ou la menuiserie. L'éclaircie, c'est le prélèvement régulier d'arbres quand le peuplement devient dense. On évite ainsi une compétition qui nuirait à leur croissance. L'art du forestier c'est de sélectionner, préserver ou écarter des arbres afin d'obtenir une production optimale.

## La plantation

Facile à mettre en oeuvre, elle est souvent utilisée pour les résineux. Sur un sol nu ou une prairie, les plants d'arbres sont mis en terre rang par rang mécaniquement. Une jeune plantation est peu esthétique ! Le couvert peut être sombre, monotone. Après éclaircie, les hauteurs d'arbres se diversifient un peu et le sous-bois devient plus clair et agréable. D'autres végétaux s'installent alors et rétablissent une certaine biodiversité. C'est un type de boisement très répandu qui nuit parfois à la qualité des paysages.



Plantation de douglas

## La futaie jardinée



Futaie jardinée

Elle consiste en une forêt composée d'individus d'âges différents. Le renouvellement se fait grâce au semis naturel sous couvert. Les arbres à exploiter sont prélevés un par un et il n'y a pas de coupe rase. Ainsi il y a en permanence un milieu favorable pour les jeunes arbres qui se trouvent abrités par les plus grands. Le sol est lui aussi protégé de l'érosion par le couvert permanent, et le renouvellement en éléments nutritifs est assuré par la décomposition des débris végétaux.

La biodiversité est améliorée du fait de la présence de plusieurs strates herbacées, arbustives et arborées. Ce type de sylviculture s'adresse surtout aux feuillus ou aux forêts mixtes résineux-feuillus.

## Utilisations

Les sous-produits de bois d'éclaircie servent à la fabrication de pâte à papier. Arrivés à maturité, les arbres fournissent du bois de construction et de menuiserie : le douglas et le sapin blanc notamment ont d'excellentes propriétés mécaniques. L'épicéa sert plutôt à fabriquer les panneaux d'aggloméré, les caisses et le coffrage ; le hêtre et le chêne sont d'excellents bois de chauffage, et les beaux fûts sont très recherchés pour le bois d'œuvre et la menuiserie ; le châtaignier, quand il est cultivé en taillis, produit des piquets et poteaux imputrescibles. Son tanin a été longtemps utilisé pour la préparation des peaux (tannerie). Les chaufferies collectives utilisant des déchets de scieries ou des plaquettes de bois d'éclaircies se développent. L'énergie produite sert à chauffer l'eau qui alimente les réseaux de chaleurs collectifs.